La mission de Saint-Paul.

La bénédiction de la grande et belle église neuve de Saint-Paul, le 8 décembre 1930, marque une date, non seulement dans le développement d'une des plus importantes paroisses franco-canadiennes de l'Alberta, mais encore dans celui de toute une région, qu'on appelle parfois le « petit Québec ».

Le nom de Saint-Paul, comme celui de Saint-Albert, se rattache au souvenir du P. LACOMBE et s'inscrit déjà aux premières pages de l'histoire de l'Eglise catholique en Alberta.

Dès 1866, trois ans après la fondation de Saint-Albert, on trouve le nom de Saint-Paul des Cris, mission établie par le P. LACOMBE à l'endroit actuel de Brosseau-Duvernay, à la traverse de la Saskatchewan. Ce fut un premier essai de colonie agricole chez les Indiens, mais sans beaucoup de succès, et la mission elle-même disparut quatre ou cinq ans plus tard par suite d'une épidémie de petite vérole. La paroisse de Brosseau-Duvernay ne s'établit au même endroit que longtemps après.

Trente ans plus tard, en 1896, se fonde Saint-Paul des Métis, sur le site de la paroisse actuelle.

Le P. LACOMBE avait obtenu du gouvernement fédéral une réserve de 144 milles carrés (près de 373 kmc.). Elle comptait 12 milles de front (19 km. 300) sur 12 milles de profondeur, formant quatre cantons contigus, pour y grouper les Métis dispersés dans la prairie.

Lorsque le R. P. Adéodat THÉRIEN arriva en juillet 1896 pour prendre charge de cette œuvre difficile, il n'y avait que trois familles métisses, et le missionnaire logea dans une pauvre cabane qui fut aussi la première église.

Au 1er novembre 1898, il n'y avait encore que 32 familles et toutes bien pauvres. Le gouvernement n'avait donné que 2.000 dollars pour l'établissement de la colonie métisse et l'administration vicariale des Oblats en avait

fourni autant, sans compter le travail de plusieurs Frères coadjuteurs qui développèrent la ferme et qui bâtirent, avec le temps, une maison de résidence, une scierie, le couvent, l'église et une grande école industrielle pour cent enfants.

Le P. LACOMBE et le P. THÉRIEN firent appel à la charité de la Province de Québec pour le soutien de cette œuvre. Cet appel fut entendu.

Les Sœurs de l'Assomption étaient arrivées à la fin de 1899 pour aider les missionnaires dans l'éducation des enfants et partager leurs sacrifices. Elles se sont identifiées à toutes les phases du développement de Saint-Paul.

L'entreprise connut bien des péripéties et des angoisses au cours des dix premières années. Une fois, les feux de prairies faillirent tout anéantir ; une autre fois, la grêle ravagea toute la moisson qui était l'unique moyen de subsistance. Enfin, le 15 janvier 1905, un incendie détruisit la grande et belle école, construite depuis deux ans : il devenait impossible de songer à reconstruire.

C'était la fin d'une œuvre et le commencement d'une autre. Les Métis eux-mêmes commençaient à se rendre compte que, dans leur propre intérêt, il fallait ouvrir leur réserve à d'autres colons.

Avec beaucoup de tact et d'habileté, le R. P. THÉRIEN, ayant obtenu le consentement de la population primitive, travailla dès lors à l'établissement d'une colonie catholique et canadienne.

Le 11 avril 1909, les quatre cantons de la réserve étaient ouverts et cinq cents Canadiens attendaient leur tour à la porte de l'agence des terres à Edmonton, du mercredi au samedi soir de la semaine sainte, pour faire inscrire le numéro de leur terrain parmi les quelque 500 homesteads disponibles. C'est de ce moment que date véritablement la fondation de la paroisse canadienne de Saint-Paul et la naissance d'une bonne demi-douzaine de paroisses canadiennes aux alentours par l'expansion de la colonisation : Saint-Edouard, Saint-Vincent, Lafond, Brosseau-Duvernay, Sainte-Lina, et même Bonnyville, Saint-Joseph et le Lac Froid.

Les progrès réalisés dans toute cette région sont frappants. Ils le sont particulièrement à Saint-Paul, devenu une forte paroisse de 300 familles avec une population catholique d'environ 2.000 âmes, presque totalement de langue française. Saint-Paul est aujourd'hui une paroisse munie de tous les organismes nécessaires : écoles, couvent, hôpital, salle paroissiale. Il faut ajouter une école industrielle pour les Indiens...

La paroisse est intensément catholique, avec belle assistance à la messe et communions fréquentes, une Ligue du Sacré-Cœur de 200 membres actifs, des Congrégations des Dames de Sainte-Anne, d'Enfants de Marie, des Dames de l'Autel, et bientôt un patronage de jeunesse avec gymnase et bibliothèque, etc.

Au cours de ces trente-quatre années de vie paroissiale, trois curés se sont succédé : Le R. P. THÉRIEN d'abord, qui mit tout en marche et connut toutes les difficultés du début, de 1896 à 1918 ; — le R. P. Joseph TESSIER ensuite, de 1918 à 1926, qui organisa les œuvres, construisit la salle paroissiale, prépara la fondation de l'hôpital, développa l'organisation scolaire et la colonisation, hâta l'arrivée du chemin de fer en 1920 ; — le R. P. Ludovic LAROSE enfin, curé actuel, qui fut l'actif réalisateur des magnifiques développements de ces dernières années.

Au nombre des dévoués assistants de ces trois curés, il ne faut point oublier le R. P. Jean-Marie LECLAINCHE, dont presque toute la vie s'est dépensée à Saint-Paul, — le R. P. DAGENAIS, victime de l'influenza en 1918, — le R. P. Louis SIMARD et aussi le R. P. Pierre HÉTU pendant quelque temps.

C'est le 8 décembre dernier que les paroissiens de Saint-Paul prirent possession de leur nouvelle église. Elle fut bénite par le R. P. LAROSE. La première messe fut chantée par le R. P. THÉRIEN, fondateur de la paroisse et, dans une allocution vibrante, le R. P. LANGLOIS, Provincial, fit revivre l'histoire de Saint-Paul.

D'une lettre du R. P. LECLAINCHE, nous extrayons ce passage : « Nos paroissiens sont fiers de leur église et ils

« ont lieu de l'être, car c'est une bien jolie église, la plus « belle, paraît-il, de tout l'Alberta.

« Elle est construite entièrement en briques et peut con- « tenir 700 personnes. L'autel y est visible de partout. « C'est celui qui servait depuis 1917 ; il a été remis à neuf. »



PRÉFECTURE DE LA BAIE D'HUDSON

Les courses de Mgr Turquetil.

A Churchill à la fin du mois de juin : logé sous la tente, avec ses compagnons, Monseigneur s'occupa d'abord de décharger les wagons de matériaux destinés à construire une chapelle et une résidence à Churchill. Contremaîtres, ouvriers du port ou de la station qui avaient affaire à lui demandaient où était l'évêque. On leur avait bien dit qu'il avait une grande barbe, mais ils ne s'attendaient pas à le voir manier les caisses, sacs de charbon, madriers de construction. Entre temps, les tracteurs du département halaient le nouveau bateau de la mission, le *Thérèse*, le mettaient à l'eau et, le 2 juillet, Monseigneur partait pour le Nord en compagnie d'un Frère mécanicien, d'un Frère ouvrier et d'un jeune pilote esquimau qu'on avait demandé par radio, au Cap Esquimau.

3200 milles en mer.

Les nuits sont courtes dans le Nord au début de juillet ; on navigua sans arrêt. Le pilote ne paraissait pas avoir grande confiance en la boussole ; aussi, au petit jour, il vira de bord pour se rapprocher de terre et savoir où il était. A sa grande surprise, il dut reprendre la course que Monseigneur lui avait indiquée sur la bous-